

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine, 13,

PARAISANT LE MARDI

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

à Monaco (Principauté.)

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 1.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Septembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 5 de ce mois, a nommé M. Maurice de Koerber, Chancelier du Consulat Général à Vienne (Autriche).

Une autre Ordonnance Souveraine du 19 du même mois, autorise M. Henri de Payan, Secrétaire Général du Gouvernement, à accepter et à porter la Croix de Grand Officier de l'Ordre du Nichan Iftikhar, qui lui a été conférée par S. A. le Bey de Tunis.

NOUVELLES LOCALES.

Avant-hier, dimanche, à 8 h. du soir, le nommé J. B..., en proie à un violent accès de jalousie, a porté à sa femme deux coups de couteau, dont l'un a occasionné une blessure très-grave.

Le meurtrier a immédiatement été arrêté et livré à la justice.

A la suite de quelques ondées, disent les journaux de Provence, un vent violent s'est déchaîné dans notre région.

Nous avons éprouvé, à Monaco, le contre-coup de ce changement dans l'état de l'atmosphère; le vent a également soufflé chez nous, mais avec une intensité bien moindre. Sa présence a eu seulement pour résultat de faire baisser quelque peu la température et de la rendre, par suite, très-agréable.

Hâtons-nous de dire cependant que notre établissement de bains n'est pas déserté pour cela; les personnes qui arrivent du nord trouvent que l'eau est à un degré de température parfait.

Nous apprenons que le ténor Lefranc, notre compatriote, dont nous avons annoncé l'arrivée ici dans notre dernier numéro, doit nous quitter prochainement afin de se rendre à Rome, où il a été engagé pour toute la saison.

Le préposé des douanes Donati, a sauvé vendredi

dernier, à 8 heures du soir, le nommé Orengo, embarqué sur le bateau *N.-D. de la Miséricorde*, qui était tombé à la mer en voulant regagner son bord. L'état d'ébriété dans lequel se trouvait ce dernier, expliquait cette chute.

Le préposé Donati, auquel une force prodigieuse a permis d'accomplir cet acte de sauvetage, a été aidé en outre par le brigadier des douanes Rossart et par le sieur Louis Barral, capitaine marin à Monaco.

CAUSERIE.

Au milieu de toutes les réformes sociales qui sont à l'ordre du jour, il en est une qui semble s'imposer plus impérieusement et plus particulièrement aux esprits sensés depuis quelque temps; nous voulons parler de celle concernant le mode d'éducation de la femme. On ne cesse de répéter partout que celle-ci étant moralement l'égale de l'homme, doit le devenir socialement. Et on part de ce principe pour émettre, dans ce sens, une foule de théories, alléchantes par la forme, mais creuses quant au fond.

Un simple coup d'œil jeté sur les sociétés qui se sont succédé depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, suffit pour démontrer à ceux qui ne se payent pas de phrases sonores, que la femme doit jouer un rôle tout différent de celui de l'homme. Sa conformation et son caractère lui interdisent les fonctions de ce dernier; elle n'est, en somme, qu'un comparse dans le drame de la vie.

Or, vouloir faire jouer à la femme, personnage secondaire et par conséquent passif, un rôle tout à fait actif, c'est chercher à sortir de la ligne de conduite tracée à l'homme par la nature. C'est pourtant le but que quelques rêveurs voudraient que l'on atteignît. Mais ils ont contre eux l'instinct naturel et les lois immuables de Dieu.

Chacun est d'avis que la femme a surtout une mission de dévouement et d'affection à remplir. Celle qui comprend ainsi ses devoirs et qui s'applique à les suivre sérieusement, est digne de l'estime et de la sympathie de tous; elle est le modèle de son sexe.

Mais il arrive cependant quelquefois que tout en restant les esclaves de ce rôle que nous venons de signaler et dont la nature leur a fait une obligation, certaines femmes, douées d'une volonté persistante, atteignent à un niveau d'instruction supérieur à celui de leurs semblables.

C'est lorsque l'une d'elles s'est élevée à ce degré

de supériorité, que l'opinion généralement formée sur son compte a une raison indirecte de la froisser. En effet, la femme instruite, ou du moins qualifiée telle, ne sait pas même d'ordinaire ce que connaît le plus insignifiant élève de rhétorique; et pourtant on en fait un *rara avis*, et, l'enthousiasme aidant, on serait parfois tenté de lui décerner la palme du génie.

Eh bien, n'est-ce pas montrer que l'homme a une bien petite idée de la valeur intellectuelle de la femme, que de procéder de cette façon? N'est-ce pas prouver que l'on attend si peu d'elle, qu'au moindre progrès accompli, on crie au miracle?

Agir ainsi, c'est fausser d'ailleurs le jugement de la femme; car par ces éloges outrés on la pousse à sortir de son rôle, à marcher dans une voie pour laquelle elle n'est pas faite. Nous croyons, — et penser différemment ce serait méconnaître ou plutôt douter de la sagesse divine, — nous croyons, disons-nous, que l'intelligence de la femme est égale à celle de l'homme, et que son semblant d'infériorité ne provient que du mode d'éducation et d'instruction auquel elle est soumise. Mais lorsque ce mode est changé, c'est-à-dire quand la femme aborde celui pratiqué par l'homme, elle peut atteindre au même degré que ce dernier. Pourquoi donc être plus indulgent pour elle que pour l'homme? N'étant pas appelées à remplir les mêmes fonctions que les hommes, on doit au contraire encourager les femmes à rester dans leur obscurité pleine de mérites, en ne prodiguant pas tant d'hommages à celles qui tentent de s'élever un peu au-dessus des autres.

Les choses iraient beaucoup mieux, nous disait un jour une dame, si vous faisiez plus de cas de nos qualités morales, et un peu moins de nos qualités d'esprit.

Toute la question peut se résumer dans ces quatre lignes.

Le 8 décembre 1874 un phénomène de la plus haute importance, et qui préoccupe à bon droit le monde savant, permettra aux astronomes, dispersés sur différents points du globe, de déterminer plus exactement qu'on avait pu le faire jusqu'alors, la parallaxe du Soleil, et par suite sa distance à la Terre. Le phénomène dont je veux parler ici est le passage de Vénus devant le disque solaire, passage qui s'effectuera en l'espace de près de sept heures, et dont la durée permettra de vérifier les nombreux calculs qu'avaient faits en 1769 plusieurs savants

de l'époque tels que l'abbé Chappé, le P. Héli et le célèbre navigateur Cook.

Vénus, appelée par les Grecs *Phosphorus* à cause de sa brillante clarté, par les Latins *Lucifer* ou étoile du matin quand elle paraît avant le lever du soleil, *Hesperus* ou *Vesper* quand elle paraît le soir, avant toutes les autres, est cette planète brillante que nous appelons parfois *étoile du berger*, et dont l'intensité de la chaleur et de la lumière est, paraît-il, deux fois plus considérable que sur notre globe. C'est la seconde des planètes inférieures et, après Mercure, la plus rapprochée du soleil; elle tourne sur elle-même de l'Ouest à l'Est en 23 heures 21 minutes et met 224 jours, 16 heures, 42 minutes à accomplir sa révolution. Avec un bon instrument on voit que les phases de cette planète ont une grande analogie avec celles de la Lune; on y remarque de nombreuses taches et de hautes montagnes que l'on assure être entourées d'une atmosphère analogue à la nôtre. Le passage de Vénus sur le disque du soleil est un phénomène des plus curieux; il apparaît quand la planète, se trouvant en conjonction inférieure au moment où elle est à un de ses nœuds, se trouve géométriquement placée sur la ligne qui joint le centre de la terre au centre du soleil. Elle cache alors une partie de cet astre et présente, tant que dure l'éclipse, l'aspect d'un point noir qu'en 1874 les Parisiens n'auront pas la satisfaction d'observer.

Telle est la question scientifique à l'ordre du jour, telle est aussi l'importance de ce phénomène pour lequel, déjà, nos astronomes et nos plus habiles photographes font de sérieux préparatifs. J'ai cru de mon devoir de vous signaler ce fait important, et de vous rappeler, par la même occasion, les caractères qui distinguent cette superbe planète que la France donna pour étoile à Napoléon I^{er} après les glorieuses campagnes d'Italie.

ALFRED DE VAULABELLE.

MORT DU ROI DE SUÈDE

Charles-Louis-Eugène, roi de Suède, est mort dans le château royal de Malmoë.

Il souffrait depuis longtemps; la perte de la reine, morte à la fin de 1870, lui avait causé une douleur qui aggravait sa maladie. Il venait de faire un voyage en Suisse et en Allemagne. La semaine dernière il arrivait à Kiel où une frégate suédoise l'attendait pour le ramener en Suède; il a eu juste le temps de revenir au pays natal, pour y rendre le dernier soupir.

Charles était né le 3 mai 1826; c'était le petit-fils de Bernadotte.

Le 19 juin 1850, il avait épousé Wilhelmine-Frédérique, princesse d'Orange, fille de Guillaume-Frédéric-Charles, oncle du roi des Pays-Bas. Un seul enfant est né de ce mariage. C'est la princesse Louise, mariée au prince royal de Danemark.

Charles XV était un bon roi, homme éclairé, patient, doux et studieux. Les affaires du pays, qu'il étudiait sérieusement, lui laissaient de courts loisirs, qu'il employait à étudier la littérature suédoise. Il écrivait purement et laisse des poésies estimées. Il cultivait la peinture; il a envoyé à l'exposition de Paris des tableaux qui lui assignent une place honorable parmi les peintres paysagistes.

Sous son règne, un nouveau pacte a resserré les liens entre la Suède et la Norvège. La même Constitution, d'après laquelle la Diète se réunissait tous les trois ans, et comprenait quatre ordres; noblesse, clergé, bourgeois, paysans, a été réformée. La Suède a aujourd'hui un parlement composé de deux Chambres, qui siègent chaque année

On doit à son initiative l'abolition de la loi qui condamnait à l'exil tout Suédois coupable d'avoir abjuré le culte luthérien. La loi déclarait inhabile à exercer les fonctions publiques tout citoyen qui ne professait pas la religion de l'Etat (luthéranisme). Cette disposition, maintenue dans la nouvelle Constitution, a été effacée il y a trois ou quatre ans.

L'héritier de la couronne est le prince Oscar-Frédéric, duc d'Orthogothie, né le 21 janvier 1829. Il prendra le titre d'Oscar II. — (*Patrie*).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San-Remo. — Nous avons, de nos yeux constaté, dit le *Courrier de Menton*, les préparatifs que font à San-Remo les propriétaires des hôtels et des villas pour la réception des étrangers. Quatorze villas nouvelles sont sur le point d'être terminées et M. Deserrari, propriétaire de l'hôtel d'Angleterre, nous a dit qu'il recevait tous les jours des lettres annonçant l'arrivée prochaine d'hôtes fidèles.

A Vintimille le mouvement des passagers est très-sensible. Chaque train a un temps d'arrêt d'une heure à la gare internationale. Les voyageurs pressés se précipitent vers le buffet qui est toujours très-bien approvisionné.

Le déjeuner à table d'hôte coûte trois francs, le dîner quatre francs. Ni le temps, ni l'abondance, ni l'excellence des mets ne font défaut; les gourmets comme les gourmands ont au buffet de Vintimille le moyen de se satisfaire et de se restaurer.

Menton. — Mardi après-midi, dit le *Cosmopolite*, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les bâtiments du Grand-Hôtel, à Garavan. Le feu avait pris à une grange attenante aux écuries et située derrière la caserne des Douanes. La brigade de Garavan se rendit aussitôt sur les lieux et M. le Commissaire Spécial envoya, en toute hâte, le sieur Arnulf demander du secours en ville. Les soldats du 27^{me} de ligne arrivés de Nice à une heure, pour tenir garnison, s'empressèrent d'accourir avant d'avoir pu se reposer et encore tout couverts de la poussière de la route, emmenant sur le lieu du sinistre la pompe de la Ville.

Grâce aux secours qui furent ainsi aussitôt apportés, on a pu se rendre maître du feu en quelques instants.

Nice. — Les travaux de chemin de fer de Volx à Sisteron, dit le *Conservateur*, sont poursuivis avec la plus grande activité. Les rails sont posés à l'heure qu'il est, sur presque tous les points. On pense que cette section des Alpes pourra être reçue le 10 octobre prochain et livrée à la circulation le 25 du même mois.

Toulon. — L'escadre d'évolutions, si impatiemment attendue, est enfin arrivée, venant directement d'Oran qu'elle avait quitté le 10 du courant. A peine les deux divisions navales avaient pris leur poste de mouillage, que l'on parle déjà de leur départ très-prochain. Elles ne quitteront pas Toulon, avant les derniers jours de septembre et ce sera seulement pour aller passer leur inspection générale aux îles d'Hyères ou au golfe Juan. Les huit navires qui la composent sont allés s'amarrer aux appontements de Castigneau, pour embarquer le combustible, les vivres et les rechanges, mesure réglementaire qui a toujours lieu lorsque la flotte rentre à Toulon pour se ravitailler.

Marseille. — Tous les journaux de la localité ont parlé d'un monstre marin aperçu par des pêcheurs à la hauteur de l'île de Maire. On sait aujourd'hui à quoi s'en tenir sur cette apparition. Le prétendu monstre était tout simplement un bœuf du Piémont qui ayant sauté par dessus le bord du vapeur qui le transportait à Marseille, cherchait à gagner la côte à la nage.

Cet animal a, en effet, été trouvé se promenant tranquillement dans la montagne appartenant à un riche négociant de notre ville.

Son front était bien, comme celui du monstre de Thésée, armé de cornes menaçantes, mais les écailles jaunissantes faisaient entièrement défaut. Le moderne Thérémène par lequel il avait été vu, se trouvait sans doute, en ce moment, sous l'effet d'une hallucination.

NOUVELLES.

La reconstruction des Tuileries commencera assurément, cet hiver; elle sera faite sur les plans de Philibert Delorme.

Il est question du mariage de la princesse Béatrice, fille de la reine Victoria, avec le fils aîné du duc de Sutherland, le marquis de Stafford. Ce mariage serait la conséquence de la visite que la reine vient de faire au château du duc de Sutherland. La princesse est dans sa 16^e année, et le marquis de Stafford dans sa 22^e.

L'Osservatore Romano, annonce la mort de M. Joseph Mastai, frère de Pie IX.

Le choléra fait de grands ravages à Backara, dans l'Inde anglaise. Une dépêche de Calcutta fait savoir qu'on y compte plus de 1,000 morts par jour.

FAITS DIVERS.

Le 7 de ce mois, à sept heures du matin, un phénomène déjà connu sous le nom de « pluie de sang » s'est produit dans les campagnes environnant la ville de Bourgoin (Isère).

Dans certaines localités, l'effroi a été grand à la vue des herbes couvertes de taches rouges, et l'on s'est empressé de retirer les bestiaux des pâturages.

Une personne a eu l'heureuse idée de recueillir un litre de l'eau colorée et de l'adresser à un chimiste de Lyon.

Ce savant a reconnu dans les sédiments laissés sur les feuilles des plantes un composé de fer, de silice, d'albumine et d'acide carbonique.

L'Amérique est, ont le sait, le pays des excentricités. En voici une rapportée par la *Gazette de Paris*:

Le colonel Robinson, employé du revenu, et M. John Cornell, boucher retiré, se sont battus en duel près de Fordham, où ils demeurent l'un et l'autre. Ne cherchez pas la femme, car vous trouveriez M. Greeley. Le duel avait son origine dans un dissentiment politique.

Condition: revolver de marine à sept coups, dix pas de distance, premier coup tiré au commandement et les autres à volonté, avec faculté de marcher l'un sur l'autre.

Le colonel Robinson avait pour témoin M. Armstrong, et l'ancien boucher, M. Robins. Le docteur Richard Shea était également présent, ainsi que M. Lawrence, ce dernier en qualité d'arbitre.

A 8 heures du matin, les deux adversaires ont été mis en position, dans un terrain vague, derrière Fordham. Les armes ayant été chargées par les témoins, l'arbitre a crié d'une voix sonore:

— Un, deux, trois! Allez-y, gentlemen!

Au moment où il disait trois, les deux adversaires, faisant un bond de côté, se sont blottis chacun derrière un arbre énorme. La Providence avait voulu que deux arbres se trouvassent à point nommé à quelques pas de leurs places respectives. De derrière leur abri, ils firent feu simultanément. La balle de l'un se perdit dans les airs, l'autre laboura la terre. Dès que la fumée fut à peu près dissipée, M. Cornell hasarda la tête hors de son arbre et entama des pourparlers en ces termes:

— Dites-donc, colonel, je ne vois pas la nécessité de nous massacrer mutuellement. Payez une tournée et je vous tiens quitte du reste du duel.

Après une minute de réflexion, le colonel exhiba sa tête à son tour et répliqua:

— Je ne tiens pas absolument à continuer le duel; mais quant à payer une tournée, jamais!

— Mais, riposta de derrière l'autre arbre la voix du boucher, si j'en payais la moitié?

A quoi le colonel répondit:

— Ainsi amendée, votre proposition est digne de considération. Je m'en rapporte à la décision des témoins.

Sur ce, témoins, docteur et arbitres se consultèrent un instant, et résolurent que si chacun des deux adversaires consentait à offrir un panier de vin, on irait le boire immédiatement et l'honneur serait satisfait.

— Accepté! s'écrièrent d'une voix commune les deux belligérants. Et émergeant de derrière leurs arbres respectifs, ils se précipitèrent dans les bras l'un de l'autre.

On écrit de Stockholm :

Il est arrivé de mauvaises nouvelles de l'expédition suédoise dans les mers arctiques. Le docteur Oeberg qui avait accompagné, comme minéralogiste, l'expédition envoyée de Goeteborg à l'Eisfjord, est arrivé le 5 à Tromsø, revenant dans son pays, et a télégraphié que le bateau à vapeur *Finn* avait rencontré le 28 août les deux vaisseaux de l'expédition à l'extrémité septentrionale du Spitzberg. La glace les empêchait continuellement d'arriver aux Sept-Iles. Les dix rennes qu'on a envoyés à l'expédition sont arrivés à Norskoen.

Une lettre adressée par le consul à Hammerfest, M. Berger, à l'Institut météorologique de Christiania, donne les détails suivants sur les découvertes que le pêcheur Altmann a faites à l'est du Spitzberg :

Altmann a trouvé dans ces parages la mer tout à fait libre de glaces, ce qui ne lui est pas arrivé pendant vingt ans de navigation. Il s'est dirigé vers l'est et est arrivé à Sillishand, nommé sur les cartes de Petermann, Koenig's Karl Lane. Cette terre est composée de trois grandes et de cinq petites îles, qu'il a désignées le mieux possible sur sa carte, d'après les sondages pratiqués par lui.

D'après ses indications, la pointe la plus méridionale de l'île occidentale est située à 78 degrés 43 minutes de longitude est. Cette île a, au nord, une plus grande largeur. Les autres îles sont situées au nord-est, la plus orientale à peu-près à 79 degrés 2 minutes de latitude est. Altmann a passé ensuite la ligne des glaces solides à l'est. A cet endroit, il n'a pu voir de terre ni au nord ni dans une autre direction, même quand l'air était pur. Sur la plus grande des îles il a tué onze ours blancs.

VARIETES. (*)

Esquisses musicales.

Lorsqu'il y avait encore des salons à Paris; quand les hommes ne s'étaient pas encore enfermés dans la vie du cercle, et qu'ils ne considéraient pas comme un énorme sacrifice deux ou trois heures passées sans fumer dans la compagnie de femmes du monde, on citait plusieurs maisons qui avaient le privilège de réunir les gens les plus distingués, les artistes les plus éminents, en un mot toutes les célébrités de l'époque.

Dans quelques-uns de ces salons parmi lesquels il faut citer ceux de Madame Tarbé des Sablons, de la Comtesse Merlin, du Président Jourdain et de Madame Orfila, la musique trônait en souveraine.

D'autres étaient exclusivement littéraires et scientifiques, comme celui de Madame Isidore-Geoffroy-S-Hilaire où l'on condoyait Arago et Edgard Quinet, où Dumas, le chimiste, priait Alfred de Musset de lire ses dernières productions.

D'autres maisons réunissaient tous les genres de mérite. A côté de nos grands poètes, de nos grands musiciens, on voyait les actrices les plus célèbres, même les danseuses les plus séduisantes, et certes ces réunions n'étaient pas des moins agréables.

C'est d'un de ces salons que je veux parler aujourd'hui; de celui de Jules Janin, l'éminent critique.

L'hôtel de Lauragnais recevait, au siècle dernier, l'élite de la société littéraire qui préparait, par l'Encyclopédie et ses doctrines sceptiques, l'avènement de la société moderne et du droit nouveau. Voltaire, Diderot, d'Alembert avaient traversé ces lieux hantés plus tard par les célébrités du règne de Louis-Philippe. Ces splendides salons dont les honneurs étaient faits en dernier lieu d'une manière royale par une femme charmante, avaient conservé comme un parfum d'aristocratie qui pénétrait à leur insu ceux que l'on y admettait.

Une maison moderne a remplacé l'hôtel de la rue de Tournon, comme nous nous efforçons à tort de répudier nos anciennes coutumes; et le souvenir de ces soirées si brillantes où l'esprit était à l'ordre du jour, où les talents les plus divers charmaient les

échos de ces lambris splendides, n'est plus maintenant conservé que dans la mémoire de quelques-uns des élus d'autrefois.

Mais lorsqu'on a eu le bonheur de se rencontrer avec toutes ces célébrités; de participer à ces fêtes de l'intelligence et de l'art, il faudrait être bien abandonné du Ciel pour n'en avoir pas gardé un précieux souvenir.

L'aspect du salon de Jules Janin avait cela de particulier, qu'il n'existait pas dans les arts, dans la politique, dans les sciences, une personnalité, si humble ou si éminente qu'elle fût, qui ne brigât l'honneur d'être admise dans cette maison hospitalière.

Il y avait bien un peu d'intérêt dans ce désir d'être remarqué par le maître du logis: chacun nourrissait l'espoir de trouver dans le feuilleton du lundi la mention de sa présence ou la relation de ses succès à la soirée de la veille.

Espoir souvent déçu, mais qui finissait cependant par se réaliser.

Tous les hommes du jour, Guizot, l'homme d'Etat; Ingres, le peintre éminent; Alexandre Dumas père; Victor Hugo, le grand poète; le baron Bosio, le célèbre sculpteur que Monaco s'enorgueillit d'avoir vu naître; Dantan jeune, à qui ses charges spirituelles pétrées dans l'argile, ont fait une réputation qui éclipsa presque celle que lui valaient ses œuvres taillées dans le marbre de Carrare; Paganini, l'immortel violoniste; Litz et Thalberg, ces deux admirables rivaux qui ont fixé les limites que ne pourra dépasser l'art du piano; Provost, Geffroy, Ligier, de la Comédie Française; enfin toutes les célébrités du moment se rencontraient sur ce terrain neutre où chacun apportait sa part dans le plaisir de tous.

Jeune et inconnu, personne mieux que moi ne pouvait observer ces différents caractères, et j'avoue que cette étude m'a fait passer quelques moments heureux; mais ensuite que de désillusions! et quand je voyais l'empressement avec lequel tous ces hommes éminents recherchaient un regard du maître; quand je remarquais le cortège qui, d'un salon à l'autre accompagnait ses pas, je devenais pensif et je me demandais comment tous ces personnages, les premiers parmi leurs pairs, ne craignaient pas de s'abaisser devant un simple écrivain.

Ah! c'est qu'il tenait leur réputation au bout de sa plume.

La grande Rachel en fit la triste expérience. Après avoir été choyée dans la maison de Jules Janin comme dans le redoutable feuilleton des *Débats*, son prestige s'évanouit, et une rivale lui ravit la place qu'elle occupait dans les articles du critique. Mais son immense talent la maintint au rang que lui avait assigné dans le principe celui qui la délaissa plus tard.

Il faut que je raconte, afin de justifier le titre d'*Esquisses musicales* que porte cette étude, un épisode qui s'est produit à l'une des soirées de Jules Janin.

Thalberg, le célèbre pianiste, était arrivé depuis quelque temps à Paris: son immense talent avait fait sensation. Tous les salons briguaient la faveur de le posséder. C'était un enthousiasme justifié par l'admirable pureté de son jeu, par l'élégance de son style et aussi par la simplicité de sa tenue au piano, qui indiquait l'homme du meilleur monde, et qui semblait la critique des extravagances de maintien et des excentricités de Listz.

Dantan s'était hâté de faire la charge en plâtre du virtuose à la mode, et pour faire comprendre au public la puissance et la rapidité du jeu de l'éminent artiste, il lui avait mis dix doigts enchevêtrés les uns sur les autres à chaque main.

Or, un soir Janin prie Thalberg de se mettre au piano. Aussitôt un silence solennel se fait dans les salons. Chacun s'apprête à entendre de nouvelles merveilles, car il va jouer une nouvelle fantaisie: celle de Moïse, qui depuis a fait le tour du monde.

Il est impossible de détailler tous les ravissants passages accompagnant le premier motif; c'était mer-

Tout à coup, après des accords qui semblent s'échapper d'une harpe éolienne, le chant grave de la prière se détache avec une pureté extrême. Le chœur semble répondre; des accents doux et purs répètent la première phrase, qui, insensiblement acquiert une telle sonorité qu'il semble que l'on ne puisse aller au-delà. Mais une véritable tempête d'harmonie éclate à la péroraison majeure de cette admirable prière et l'enthousiasme des auditeurs ne connaît plus de bornes; tous les auditeurs sont debout, acclamant l'artiste qui fait de vains efforts pour échapper à cette ovation.

Une ombre au tableau. Dans un coin du salon Listz disait tout haut à Dantan: eh bien, mon cher, vous devez être content; voilà vos vingt doigts qui travaillent!

Nous ne quitterons pas ainsi le salon de Jules Janin. Nous avons à y applaudir de grands chanteurs et à faire connaître un artiste alors ignoré et qui a su se faire une place au soleil de la renommée.

ALEXANDRE HENRY.

Profils et Silhouettes.

LE POLITIQUEUR.

Il est fils de son siècle, il raisonne, il ergote; Dispose avec un mot des peuples et des rois; De ses calculs savants victime maintes fois, Il n'en prône pas moins sa naïve marotte.

Pour un rien il s'emporte; il écume, il radote; Il ferait bon marché des hommes et des lois; Il juge, accuse, absout, flétrit, pérorer et vote, Et met à tout propos sa logique aux abois.

Pas de fait accompli qu'il n'ait prévu d'avance. Rien ne saurait tromper sa rare clairvoyance, Nulle cause n'échappe à son esprit vainqueur;

Son idole d'hier aujourd'hui barouée, Se voit au pilori par lui-même clouée. — Il passe — Saluez! c'est le Politiqueur.

J.-B. LAN.

BIBLIOGRAPHIE.

De ma fenêtre

CROQUIS ET PROFILS, par ÉVARISTE CARRANCE.

Pour recevoir franco ce délicieux volume de l'auteur « du mariage chez nos pères » adresser 1 f. 20 à M. Léon Dupré, 92, route d'Espagne à Bordeaux.

Voici un extrait de l'article très-remarquable qu'a bien voulu consacrer M. Boy au nouveau livre de M. Evariste Carrance.

« C'est une fécondité d'impressions vraiment intarissable. Grâce à cette baguette magique, nous voyons se succéder, comme dans les images sans cesse renouvelées d'un kaleidoscope, tous les mystères de notre société, toutes les élaborations qui s'établissent dans son sein, les scènes du présent, les espérances de l'avenir.

« A bien le considérer, ce volume n'est pas un livre, c'est un album dont les croquis faits haut la main ne se ressemblent ni par la forme, ni par la construction, ni par le style. Style étrange, passant du grotesque au sévère, des pleurs au sourire sans grand effort.

« Nous le recommandons à nos lecteurs: il ne ferait pas mal près des scènes comiques de Gavarni « dans les maris me font toujours rire ».

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivés du 16 au 22 Septembre 1872.

GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre,	français,	c. Musso,	sable
MENTON.	brick-goëlette	St-Michel	Archange,	id. c.
			Putzi,	vin
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c.	Jovenceau,	sable
ID.	b. la Pauline,	id. c.	Jovenceau,	id.
ID.	b. l'Alexandre,	id. c.	Musso,	id.
ID.	b. l'Eveline,	id. c.	Mari,	id.
MARSEILLE.	b. le Neptune,	id. c.	Granier,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. l'Indus,	id. c.	Jovenceau,	sable

(*) voir les numéros précédents.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes					
29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» »	» »	» »	Monaco	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Paris	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	dep. h. Rome	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

L'heure de Rome avancée de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Marseille					
19 15	13 55	9 65	Gènes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9 80	7	6	Albenga	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	arr. h. Rome	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	dep. h. Paris	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» »	» »	» »	Monaco	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
» 85	» 65	» 45	Eze	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

L'heure de Rome avancée de 47 m. sur l'heure de Paris.

MENTON. b. *l'Unique*, français c. Corras, vin
 ID. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, s. l.
 Départs du 16 au 22 Septembre 1872.
 ST-TROPEZ. b. *l'Intrigant*, français, c. Grillon, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 STE-MAXIME. chasse-maree *l'Impartial*, c. Palmaro, id.
 sur lest
 CONSTANTINOPLE. brick *Brothers*, anglais, c. Trotter, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.
 MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, id.

AVIS.

M. Neri, entrepreneur de menuiserie, prévient MM. les habitants de la Principauté ainsi que les étrangers, qu'il ne paiera aucune dette contractée par son fils Pierre Neri. Il prévient en outre le public que ce dernier ne possède rien personnellement.

VIENT DE PARAITRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débitants de tabac.

Prix : 2 Francs.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

SAISON D'ÉTÉ.

15 MINUTES DE MENTON

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.